



Perspectives chinoises

2020-3 | 2020

Ré-envisager le genre en Chine : regards,
(dé)légitimations

Avant-propos

Avant-propos

Gail Hershatter

Traducteur : Justine Rochot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11231>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Gail Hershatter, « Avant-propos », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2020-3 | 2020, mis en ligne le 21 octobre 2020, consulté le 21 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/11231>

© Tous droits réservés

Avant-propos

GAIL HERSHATTER

Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis que les chercheuses féministes anglophones ont commencé à écrire sur les femmes dans les révolutions de la Chine du XX^e siècle (Young 1973 ; Wolf et Witke 1975 ; Davin 1976 ; Croll 1978). Le périmètre de leur recherche a rapidement dépassé l'image d'Épinal de ces femmes retirant les bandages de leurs pieds et brandissant la plume ou l'épée pour revendiquer avec détermination leur place dans la modernité révolutionnaire. Remettant en cause les représentations de la fin des Qing et du mouvement du 4 mai qui dépeignaient les femmes chinoises comme séquestrées et ignorantes, ces recherches se sont penchées sur l'histoire des femmes éduquées et ont redonné au travail féminin, visible comme invisible, sa place dans l'histoire de la fin de l'empire et de la République. Elles ont exploré la place symbolique qu'ont occupé les questions de genre dans les débats houleux sur la position de la Chine dans un monde de puissances prédatrices et impérialistes. Elles ont remis en question la conception de l'égalité des sexes par le Parti communiste ainsi que les conséquences de la construction socialiste de la période maoïste sur les rapports de genre. Elles ont en outre tenté d'élargir leurs recherches au-delà de la grande histoire politique, interrogeant comment nos conceptions des bouleversements sociaux se transforment lorsque l'on considère le prisme analytique du genre. Ces questions ont engendré un vaste ensemble de travaux, grandement enrichis ces dernières décennies par le travail de spécialistes du genre basés à Taiwan, Hong Kong et en Chine continentale. Dans le même temps, la Chine a connu un processus rapide et inégalement réparti de réformes économiques, suscitant de nouvelles questions et de nouveaux questionnements dans des disciplines aussi variées que l'histoire, l'anthropologie, la sociologie, les études littéraires et visuelles, la science politique et, bien sûr, les études de genre.

Pourtant, des silences tenaces perdurent, certains d'entre eux peut-être pour toujours. Il demeure difficile de saisir ce qu'il se passait quand la répartition genrée du travail et les relations sociales du quotidien étaient confrontées à la circulation de normes et d'impératifs dictant aux femmes ce qu'elles devaient faire et être. Comment une pratique telle que les pieds bandés, qui a longtemps fait partie intégrante de la vie quotidienne, en est-elle venue à être considérée comme une forme honteuse de maltraitance des enfants, non seulement dans les écrits des intellectuels, mais aussi dans les mémoires de femmes aux pieds bandés ? Comment les injonctions maoïstes affirmant que « la femme peut porter la moitié du ciel » en sont-elles venues à constituer un message faisant sens au niveau personnel, et à s'incorporer dans le sens que certaines femmes avaient d'elles-mêmes ? Comment, et pour qui, le langage symbolique changeant du genre est-il parvenu à imprégner la conscience que les femmes avaient de leurs propres capacités, de ce qu'on attendait qu'elles deviennent, ou des raisons pour lesquelles elles étaient admirées, et comment ce processus a-t-il affecté les identifications et les désirs, aux niveaux individuel et social ?

Aborder de telles questions ne revient pas seulement à s'interroger sur la

place du genre dans les psychés individuelles. Nous devons également nous demander où les normes de genre circulaient au sein des communautés et comment la perception de leurs possibilités au niveau local ont pu s'étendre et évoluer au cours du temps. Nous ne pouvons pas examiner ce processus de changement en considérant uniquement les déclarations officielles, ni en observant qui accomplit quel genre de travail, ou encore en décrivant les mutations de l'espace physique quotidien. Comment les personnes qui réalisaient un travail en comprenaient-elles le sens et l'importance ? Comment ce travail les a-t-elles – et nous a-t-il – aidé à savoir qui elles étaient ? Qu'ont signifié ces révolutions – notamment les bouleversements sociaux profonds de la période des réformes – pour les individus et les communautés qu'elles ont touché ? Comment les actions quotidiennes de ces personnes ont-elles altéré en retour les discours qui circulaient sur le genre ?

Dans l'ensemble, les articles rassemblés dans ce numéro spécial étendent cette enquête au-delà du domaine du travail et de la révolution, reflétant de nouvelles orientations de la recherche et les approfondissant. Premièrement, ils intègrent les notions fluctuantes de sexualité et de comportements sexuels dans la discussion sur les normes de genre, sondant les définitions variables de l'obscénité (Geng) ou la valorisation constante de la tempérance masculine (Geng et Hird). Ils nous rappellent comment la sexologie, la science et une certaine conception de la vertu pouvaient s'articuler de différentes manières tout en maintenant, voire en renforçant, les acceptions sociales des différences de genre.

De plus, les articles ne se concentrent pas tant sur les femmes que sur les hommes et la masculinité : non plus en tant que sujets historiques neutres et allant de soi, mais en tant qu'individus dont la trajectoire a connu une évolution significative depuis le début du XX^e siècle. Les productions du romancier, pilote de course, réalisateur et rebelle complet Han Han (韩寒) offrent une version de la masculinité où la mobilité, l'aventure et la découverte de soi relèvent du domaine des hommes (Hunt). Les hommes d'affaires chinois travaillant dans le privé à Londres offrent une autre version de la masculinité que Derek Hird qualifie de « sublime confucéen » : des hommes responsables, maîtres d'eux-mêmes, soucieux de leur valeur morale, et en droit de revendiquer une position d'autorité dans la hiérarchie patriarcale. Dans ces deux versions de la masculinité, les femmes se retirent de la vue du public, sauf pour de ponctuelles apparitions en tant que silencieux trophées. Ces recherches sur les masculinités montrent que le projet masculin de présentation du soi engendre un niveau d'anxiété individuelle et sociale au moins équivalent à celui que suscitaient les figures de la « femme nouvelle » ou de la « jeune fille moderne » durant la période républicaine.

Enfin, ces textes partent tous de la constatation que, depuis plus d'un siècle, le genre a été renégocié dans un contexte transnational en constante évolution. Les savoirs nouveaux sur le sexe des années 1920

mélangeaient hardiment sexologie importée d'Occident et interprétations locales mouvantes du *qing* (情, sentiment / passion / sensation) et du *xing* (性, sexe / nature humaine) (Geng). Bien plus récemment, les hommes d'affaires chinois basés à Londres se sont fabriqué des identités masculines qui, tout en entretenant un lien ambigu avec celles de leurs homologues britanniques blancs, s'inspirent de la notion idéalisée du gentleman chinois classique (*junzi* 君子) ainsi que des valeurs familiales embrassées par Xi Jinping (Hird). Quant au personnage public méticuleusement entretenu par Han Han, il fait tout autant écho au chevalier-errant / hors-la-loi chinois qu'au cowboy de Marlboro (Hunt). Enfin, dans un espace de *coworking* du Shanghai cosmopolite fréquenté par des expatriés et des cols blancs locaux, Aurélia Ishitsuka révèle la création d'identités de genre qui se déclinent selon la nationalité, la classe et les origines urbaines ou rurales. Là, les femmes chinoises occupent une diversité de postes aux côtés de chefs d'entreprises en devenir, toujours soucieux de leur santé et de leur physique. Les employées fournissent une aide logistique et des services de traduction, tandis que de jeunes diplômées, responsables de l'espace de *coworking*, organisent les activités sociales quotidiennes. Dans l'ombre, des migrantes d'âge moyen vêtues d'uniformes discrets vident les poubelles et réapprovisionnent les machines à café. Dans chacun de ces textes où les frontières de la Chine et de la sinité sont vastes, poreuses et doivent être constamment observées et redessinées, les comportements genrés constituent un important vecteur permettant de fonder et de retravailler ces distinctions.

Les articles de ce numéro spécial vont et viennent entre la division genrée du travail quotidien et la circulation de symboles de genre puissants. Ils nous incitent à prendre au sérieux l'un des principes fondateurs de la recherche féministe : le genre est relationnel et doit à ce titre être cartographié dans

ses liens avec les corps et les désirs, la nation, les circuits transnationaux de capitaux et les effets persistants de l'impérialisme et de la modernité coloniale. De ce travail de cartographie émergeront des pistes sur la manière dont le genre est lui-même continuellement reformulé et interrogé.

■ Traduit par Justine Rochot.

■ Gail Hershatter est professeure distinguée d'histoire à l'université de Californie Santa Cruz. University of California, Santa Cruz. Humanities Academic Services, 1156 High St., Santa Cruz, CA 95064, États-Unis (gbhers@ucsc.edu).

Références

CROLL, Elisabeth J. 1978. *Feminism and Socialism in China*. Londres : Routledge et Kegan Paul.

DAVIN, Delia. 1976. *Woman-Work: Women and the Party in Revolutionary China*. Oxford : Clarendon Press.

WOLF, Margery, et Roxane WITKE (éds.). 1975. *Women in Chinese Society*. Studies in Chinese Society. Stanford : Stanford University Press.

YOUNG, Marilyn B. (éd.). 1973. *Women in China: Studies in Social Change and feminism*. Ann Arbor : Center for Chinese Studies, University of Michigan.